

TERRITOIRES EN MOUVEMENT

REGARDS
D'AILLEURS
SUR LES
DÉFIS D'ICI

LAVONNE BOSMAN AFRIQUE DU SUD
ALEJANDRO LEÓN CANNOCK PÉROU
LUANA LETTS PÉROU
BTIHAL REMLI MAROC
HASAN SHAABAN LIBAN

UNE EXPOSITION DE
LA VILLE DE LAUSANNE
EN PARTENARIAT
AVEC LA FONDATION POUR
LE DÉVELOPPEMENT
DURABLE DES RÉGIONS
DE MONTAGNE



27 FÉVRIER – 15 MARS 2018
FORUM DE L'HÔTEL DE VILLE
LAUSANNE

MONTRONS-NOUS DIGNES D'APPARTENIR À CE MONDE !

Quoi de plus sensible que de faire découvrir le monde, sa part d'ombre et de lumière, à travers le regard d'artistes? Loin de stigmatiser ou de faire preuve d'angélisme, l'art nous permet de prendre conscience de façon simple et immédiate d'une réalité qui ne peut se ressentir que par les émotions.

Aujourd'hui, les politiques publiques durables qui veulent être performantes ont besoin de sortir du rationnel et d'une métrique institutionnelle afin de s'ouvrir vers de nouvelles formes de dialogues avec la population. Finie la pédagogie des catastrophes, jeté aux oubliettes le « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », mise de côté la culpabilisation et passé le chemin de l'hyper intellectualisation! Nous avons envie de sobriété sans bla-bla, de transparence sans faux-semblants et d'efficacité sans aliénation parce que notre désir de donner du sens à notre monde est plus immense que jamais dans l'histoire de l'humanité.

Ici, ces photographies nous permettent à la fois d'être partie prenante et de prendre de la distance. La meilleure des postures pour comprendre et agir afin de rendre le monde meilleur, pour chacun et pour tous.

Natacha Litzistorf

Conseillère municipale

Directrice du Logement, de l'environnement
et de l'architecture de la Ville de Lausanne

LAVONNE BOSMAN

AFRIQUE DU SUD

Photographe



L'ŒUR D'ESPOIR – MIGRATION DANS LES MONTAGNES GRISONNES

Lorsqu'elle découvre le petit village de Medergen à proximité d'Arosa, l'artiste Lavonne Bosman est séduite par ce lieu au charme particulier. Ses rencontres avec les habitants et le caractère authentique de l'endroit l'incitent à se pencher sur son histoire, sur les traces des Walser. Ces derniers ont – pour la plupart – quitté le Valais dans le courant du XIV^e siècle, pour s'établir dans les Grisons. A Medergen et dans les environs, l'histoire de leur transhumance et de leur intégration est encore visible et très présente dans les mémoires.

Son chemin la mène ensuite vers le centre de transit pour requérants d'asile récemment ouvert à Litzirüti, autre petit village niché un peu plus bas dans la vallée. Rapidement, l'artiste

noie des contacts et découvre la réalité de ces nouveaux migrants, confrontés pendant de longs mois à l'attente et à l'incertitude de leur avenir.

Une question interpelle la sud-africaine Lavonne Bosman : existe-t-il des points communs entre les immigrants Walser d'autrefois, les actuels habitants de la région et les migrants de Litzirüti arrivés dans les Grisons tout récemment ? Elle constate que ces deux mondes n'entretiennent pour ainsi dire aucun lien. La barrière de la langue joue sans doute un rôle, mais également les peurs, les préjugés et l'absence de désir d'entrer directement en contact.

Les photographies de Lavonne Bosman ne portent aucun jugement, elles montrent simplement les personnes telles qu'elles sont. Elles capturent des moments particuliers de leur réalité montrant un peu de leur personnalité, de leur culture et de leurs émotions. Elles montrent de petites choses qui donnent à la vie tout son sens, comme partager des moments de bonheur avec ses enfants et ses amis, ou conserver sa culture et ses traditions vivantes.



Lavonne Bosman nous invite à considérer ces personnes aux diverses origines culturelles avant tout comme des êtres humains, persuadée qu'au-delà des différences de langue, de couleur, de traditions ou de spiritualité, elles portent les mêmes espoirs et désirs et qu'elles peuvent se compléter et s'enrichir au contact les unes des autres.

Extrait du texte de Yvonne Rüegg,
Commissaire, 2016



ALEJANDRO LEÓN CANNOCK

PÉROU

Philosophe et photographe

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

Changement climatique, ressources en eau, sécurité alimentaire, migration : les défis des villes et des régions de montagnes sont ceux de la planète entière.

La Ville de Lausanne et la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM) sont persuadées que l'art est un moyen puissant pour sensibiliser les populations et décideurs à ces défis. C'est l'objectif du programme SMART.

Douze photographes du Pérou, de Colombie, de Mongolie, de Chine, du Rwanda, d'Afrique du Sud, du Liban et du Maroc ont déjà été accueillis en résidence en Suisse auprès des partenaires du programme. Durant leur séjour, les artistes créent une œuvre liée aux défis des montagnes et apportent leur regard sur la réalité de leur lieu d'accueil. Une exposition conclut leur séjour et crée des occasions de rencontre avec le public, les artistes et professionnels des thématiques abordées.

De retour dans leur pays, l'œuvre et l'expérience des artistes sont à nouveau mises en valeur par une institution culturelle. Les échanges et le débat se poursuivent ainsi avec le public local.

Inauguré en 2014, en étroite collaboration avec la Direction suisse pour le développement et la coopération (DDC) et le Canton du Valais, ce programme innovant s'appuie aujourd'hui sur un large réseau de partenaires institutionnels et culturels à travers le monde.

sustainablemountainart.ch



DÉTERRITO- RISALISATION DU PAYSAGE GLACIAIRE

Lors de son séjour en Valais Alejandro León Cannock s'est focalisé sur les problématiques de la fonte des glaciers et de la gestion de l'eau.

Pour le second thème, il a rencontré des responsables de l'entretien des bisses et les a photographiés. Ainsi les bisses et les gardiens des bisses composent des diptyques présentant des visages cadrés serrés, accompagnés à chaque fois d'une image du bisse dont ces personnes ont la charge. Typologiquement, ces images s'inscrivent dans les genres classiques du portrait et du paysage.

Si, pour Alejandro León Cannock, le réseau des bisses représente la «vie» – l'eau canalisée était en effet destinée à l'agriculture de montagne – il associe la série sur la fonte des glaciers à la «mort», créant ainsi une opposition dialectique entre ces deux travaux.

Sur ce thème, l'artiste a réalisé une série d'images se focalisant sur la limite du glacier, là où la langue de glace s'arrête. Durant ce travail, Alejandro León Cannock a collecté des pierres sur le site. Ces «artefacts» laissés par l'érosion des glaciers lui ont servi à pousser plus loin sa démarche qui s'est acheminée de plus en plus vers un exercice de «déterritorialisation». Dans le prolongement de sa carrière de philosophie, Alejandro León Cannock s'est «amusé», en effet, à «contextualiser» de différentes manières les échantillons de pierre récoltés sur les glaciers.



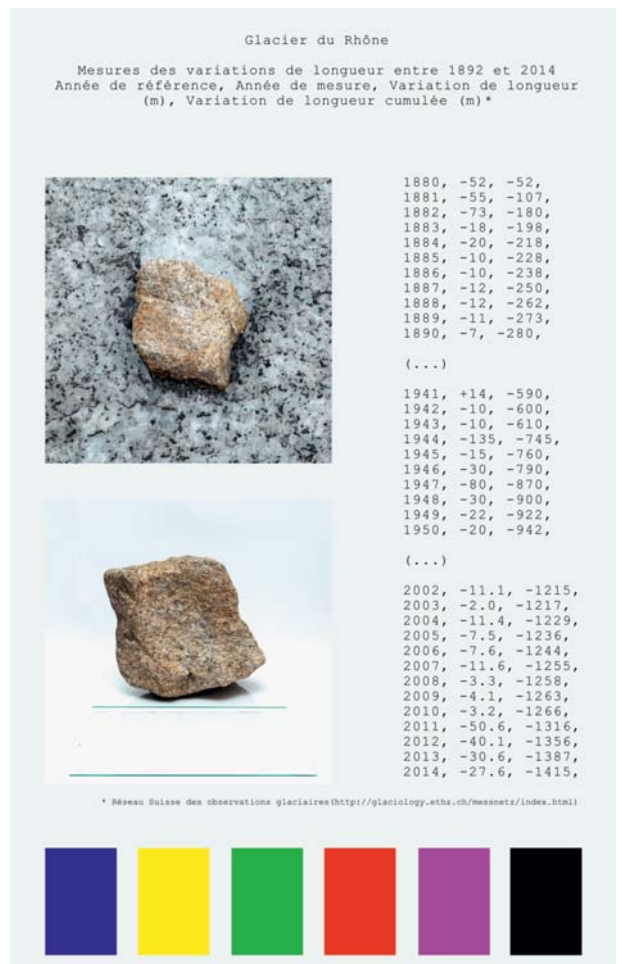
Paysage partiel

L'artiste a commencé par réaliser des photos sur fond blanc, les pierres étant posées sur des plaques de verre. Cette série, qui donne l'impression d'avoir été réalisée en laboratoire, s'inscrit dans un registre scientifique, évoquant un processus de recherche.

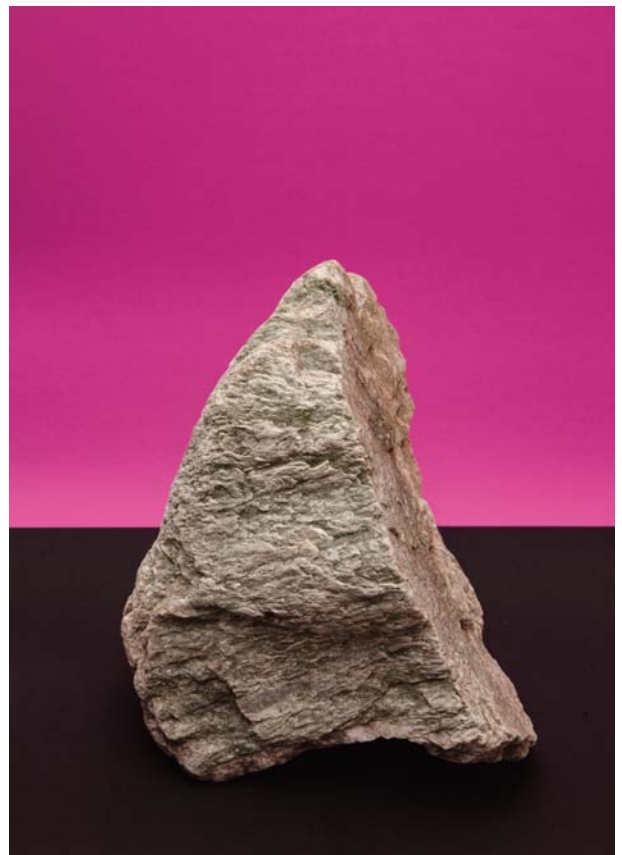
Pour une autre série, l'artiste a photographié les pierres sur des fonds composés à chaque fois de deux couleurs primaires. Complètement «déterritorialisées» par rapport à leur contexte initial, les pierres ainsi photographiées se retrouvent dans des compositions géométriques qui renvoient au registre de l'art : les oppositions de couleurs complémentaires peuvent évoquer la théorie des couleurs qui influença les peintres depuis le XIX^e siècle ; quant aux compositions, elles évoquent l'histoire de la peinture abstraite.

A travers ces différents travaux, Alejandro León Cannock attire donc notre attention sur des problèmes environnementaux. Il nous rappelle aussi que toute image est une construction, culturelle, politique ou sociale, qui peut être interprétée de différentes manières.

Extrait du texte de **Benoit Antille**, Commissaire, 2015



Infographie documentaire sur la vie des glaciers

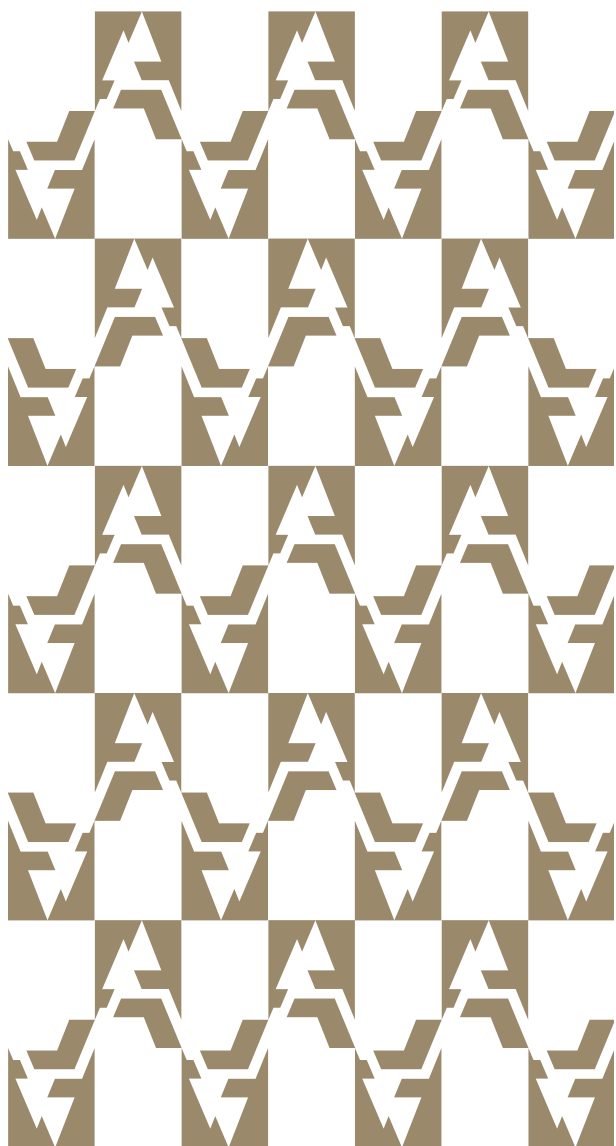


Déconstruction du paysage glaciaire

LUANA LETTIS

PÉROU

Artiste visuelle



CONSTANTE TRANSFORMATION

Pour cette photographie, dont le travail est à mi-chemin entre des approches conceptuelles et socialement engagées, l'art doit contribuer à sensibiliser le public, à le rendre attentif aux thématiques qui l'intéressent, comme le paysage modifié par l'homme. En Valais, Luana Lettis a choisi de travailler sur la problématique de l'eau, sur les risques naturels et la spéculation immobilière qui a si profondément modifié notre paysage alpestre.

Une fresque monumentale présente une mosaïque de chalets fermés. Entre ces photographies viennent s'intercaler des paysages complètement transformés par le développement immobilier et d'autres paysages, encore épargnés. Les espaces laissés vacants nous questionnent : quelle image viendra occuper cet espace libre ? Un chalet inhabité de plus, un paysage industriel ou la nature qui nous accueille ?

Typique de son approche conceptuelle de la photographie, Luana Lettis intervient souvent sur ses images en pratiquant des découpages qui apportent un élément critique. Ainsi, sur



Transformations. Barrage de Mauvoisin

une série présentant des paysages de montagne, le découpage lui permet de créer des superpositions d'images. Les silhouettes détachées de la feuille prennent des formes étrangement sculpturales que l'on finit par identifier à des constructions liées à la maîtrise du risque ou à l'industrie hydroélectrique. Ces images reflètent la vision d'un avenir où certains paysages auparavant vierges de toute intervention humaine se retrouvent soumis à des transformations dont le but est de contenir, contrôler, domestiquer la nature.

Une autre série encore interroge sur les liens entre nature et culture. Luana Letts a intégré au paysage des « ready-made » produits industriellement qui demandent un certain temps pour être repérés tant ils se fondent dans le contexte. Un écrou rouillé sous un lit de feuilles mortes, des feuilles d'aluminium encastrées dans l'écorce d'un arbre, ou une pièce métallique dentée, dissimulée sous une racine, créent des compositions dérangementantes qui semblent évoquer une « post-nature » faisant écho au courant post-humaniste né à la fin du XX^e siècle.

Résultat des pérégrinations de Luana Letts dans les environs de Crans-Montana, Verbier et Zinal notamment, son œuvre nous rend attentifs aux transformations qui affectent notre paysage et aux enjeux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, entre préservation et développement, deux positions qui peuvent s'avérer antagonistes.

Extrait du texte de **Benoit Antille**, Commissaire, 2014



Mirror



Domestication



Blend

BTIHAL REMLI

MAROC

Photographe



LES HÉROS DE LA MONTAGNE

Btihal Remli s'est intéressée à la fabrication du fromage et aux effets de la globalisation sur cette économie traditionnelle. Partant de son expérience personnelle dans les montagnes du Maroc, elle pensait pouvoir documenter dans les Alpes valaisannes les restes d'une activité vernaculaire. Une fois sur place, elle a été confrontée à une réalité bien différente.

Aux détours des alpages de Nava, Grimentz, Orsières ou Emaney, la photographe a rencontré plusieurs familles de propriétaires et d'employés venus de l'étranger, pour travailler temporairement dans la montagne. Durant plusieurs jours, elle a partagé la vie de ces nouveaux «héros de la montagne» aux noms bibliques, comme Zacharie, Thomas, Myriam ou Luc, qui ont supplanté les anciens «mythes», celui d'Heidi et de son grand-père notamment.

A travers ses photographies, Btihal Remli s'est intéressée au lien entre les hommes et leur ter-





ritoire ou à la manière dont nous le produisons à travers nos activités. De nombreuses images se focalisent sur les gestes. On voit les ouvriers affairés, concentrés sur leurs tâches répétées de manière rituelle dans des espaces auxquels elle a donné un caractère sacré, comme cette pièce sombre, enfumée, avec son chaudron et ses bacs qui font penser aux représentations de la forge de Dionysos dans la peinture européenne. Mais si certaines images ont un caractère solennel, d'autres ont une tonalité plus drôle ou décalée, tels ces deux propriétaires aux allures de cow-boys prenant un apéritif en se servant du capot de leur 4X4 comme bar improvisé.

En venant en Valais pour y travailler sur l'économie alpestre, Btihal Remli s'est exposée à un défi difficile: capturer en peu de temps certains aspects d'une réalité complexe, chargée de représentations parfois contradictoires qui se sont accumulées à travers les âges, de la représentation idéalisée d'un homo alpinus helveticus au XVIII^e siècle, aux images véhiculées aujourd'hui par l'industrie du tourisme. Au final, l'artiste délivre un travail sensible et subtil, qui met en lumière les nouvelles dynamiques en jeu dans la montagne, entre tradition et modernité.

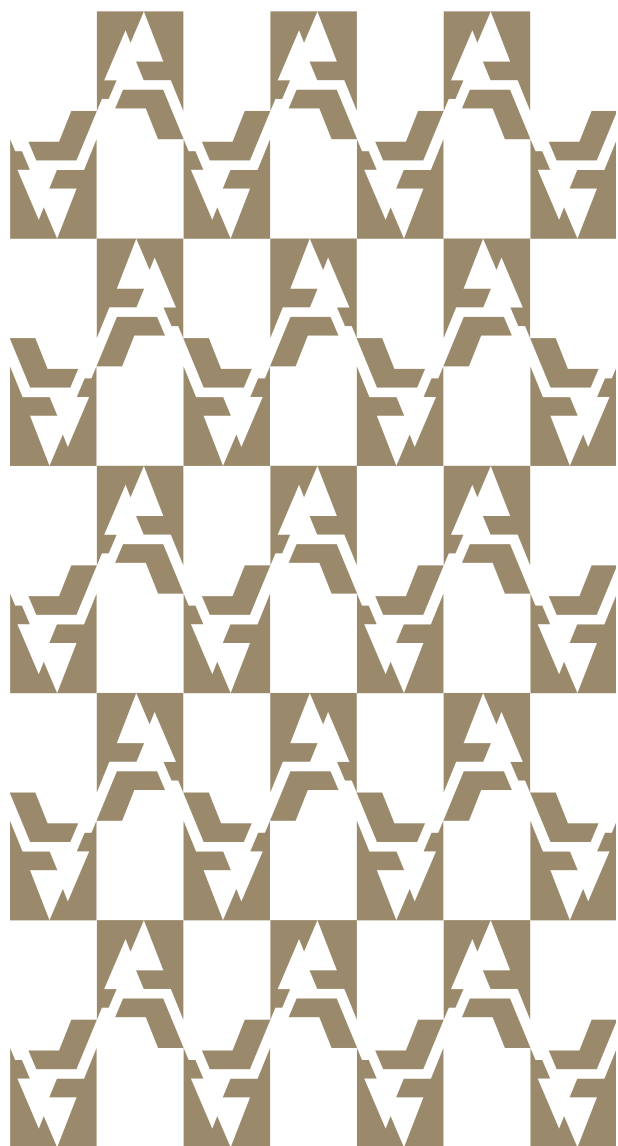
Extrait du texte de **Benoît Antille**, Commissaire, 2016



HASAN SHAABAN

LIBAN

Photographe



LA PUISSANCE DE L'EAU

Les barrages valaisans apparaissent à Hasan Shaaban comme un terrain d'observation privilégié pour exprimer sa vision des relations entre les hommes, la puissance de la nature et la sophistication technique. «C'est impressionnant, beau, émouvant et extraordinaire de pouvoir entrer dans ces lieux insolites, comparables aux pyramides d'Égypte» s'enthousiasme-t-il.

Ayant en effet choisi d'axer son travail sur le thème de l'eau et de l'énergie, il est parti à la découverte des sites de production et des retenues. Surmontant leur difficulté d'accès durant la saison hivernale, il a effectué des visites à la Grande Dixence et à Emosson, de même qu'il a pu se glisser dans l'antre des usines hydroélectriques de Lavey, Bieudron et Saint-Léonard. Pour accéder aux ouvrages situés entre 1500 et 2500 mètres d'altitude, il faut gravir les montagnes et franchir les premières gorges qui ouvrent les vallées. Tapis au fond d'une anfractuosités ou suspendus sur un promontoire, ils sont les signes manifestes de l'intrusion humaine au sein de l'environnement sauvage.



Vue d'hélicoptère – Grande Dixence



A l'extérieur du barrage – Grande Dixence



Barrage d'Emosson



A l'intérieur de la turbine – Centrale électrique de St-Léonard, Sierra

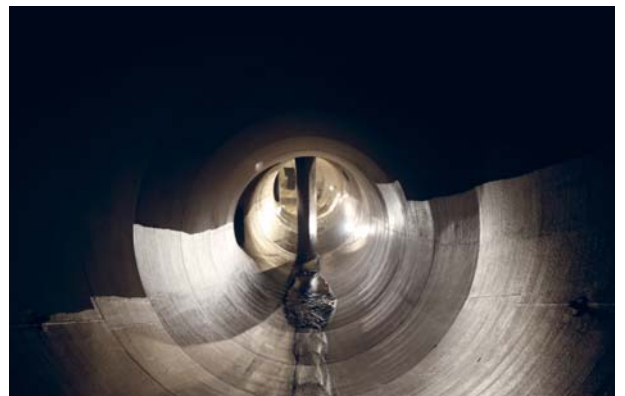
Le principe des grands barrages valaisans consiste à stocker en été l'eau issue de la fonte des glaciers pour satisfaire la consommation accrue des mois d'hiver, plus secs. Mais quel rapport existe-t-il entre les lacs, les écrasantes «falaises» de béton et le courant électrique dont nous faisons usage chaque jour? À travers ses clichés, Hasan Shaaban s'est justement penché sur la prodigieuse réserve d'énergie que ces installations complexes représentent et sur la mystérieuse alchimie qui transforme la force hydraulique en électricité.

Alors que la question des énergies se pose avec plus d'acuité que jamais, le Valais représente un cas singulier et digne d'intérêt. Il a vu s'édifier sur son territoire un impressionnant système d'ouvrages hydroélectriques qui fait de ce canton le grand réservoir énergétique de la Suisse. Les images d'Hasan Shaaban nous le rappellent dans un étonnant, et non des moindres, paradoxe: depuis le cœur obscur du massif alpin, l'eau mise en réserve dans les hautes vallées tout au long de l'été procure au pays entier la lumière indispensable à la vie moderne.

Extrait du texte de **Julia Hountou**,
Commissaire, 2017



Dans la montagne – Centrale électrique de Lavey



A l'intérieur de la conduite d'eau – Centrale électrique de Lavey

Photographies © Lavonne Bosman, Alejandro León Cannock,
Luana Letts, Btihal Remli, Hasan Shaaban
Textes © Œuvres : Benoit Antille, Julia Hountou, Yvonne Rüegg
Editorial : Natacha Litzistorf
Graphisme © Alain Florey – Spirale Communication visuelle
Impression : Imprimerie Montfort
Tirage : 500 exemplaires



Une exposition
dans le cadre du programme
sustainablemountainart.ch



Fondation pour le développement durable
des régions de montagne

